

Les Cahiers
des Poudriers
Référence HD-2



HISTOIRE ET PATRIMOINE DU CENTRE DE RECHERCHES DU BOUCHET

COMMISSION
"HISTOIRE"



Inauguration de la mosquée du Bouchet en juillet 1916

Une mosquée au Bouchet

Pendant la première guerre mondiale, les puissances alliées, France et Grande-Bretagne entre autres, firent largement appel aux ressortissants de leurs colonies, pour renforcer leur potentiel militaire. Certains furent employés dans les poudreries et en particulier au Bouchet. Nombreux étaient musulmans. Pour qu'ils puissent exercer leur religion, une mosquée avait été dressée au milieu des baraques où ils logeaient.

Rechercher, analyser et faire connaître les éléments du patrimoine du Centre de Recherches du Bouchet.

www.poudriers-escampette.fr

Pendant la première guerre mondiale, les puissances alliées, France et Grande-Bretagne entre autres, ont besoin de renforcer leur potentiel militaire. Elles firent largement appel aux ressortissants de leurs colonies, engagés volontaires ou non, et parmi eux, de nombreux "poilus" de confession musulmane.

En 1915, l'armée française regroupe dans ses rangs environ 300 000 combattants originaires du Maghreb, et des milliers de tirailleurs venus d'Afrique noire.

Si beaucoup de ces soldats musulmans furent incorporés dans des unités combattantes qui connurent de lourdes pertes, d'autres furent affectés à l'arrière dans des activités liées à la guerre. Certains furent employés dans les poudreries et en particulier au Bouchet.

PRISE EN COMPTE DU RAMADAN PAR LE MINISTERE DE LA GUERRE

L'armée française n'a pas attendu la première période du ramadan du conflit pour se soucier de la pratique religieuse de ses combattants. Dès 1914 et les premiers mois de la guerre, le ministère de la Guerre a ordonné aux officiers de donner aux soldats musulmans un peu de répit lors des fêtes religieuses et de leur permettre de prier en commun : "les autoriser à observer le jeûne du ramadan durant la journée, leur servir leur repas après le coucher du soleil et les informer des fêtes religieuses du mois sacré".

Cette tolérance et ces accommodements ont une visée très politique. Les autorités françaises ont saisi toute l'importance de prendre en compte leur religion dans la vie de tous les jours. Ils craignent en effet l'apparition de troubles dans les colonies, si les familles venaient à entendre parler d'un manque de respect à l'égard de la religion ou d'autres pratiques culturelles au sein de l'armée.

Mais la pratique du ramadan n'est toutefois pas sans poser de réels problèmes à l'état-major, alors que le conflit s'enlise dans les tranchées depuis des mois. Pendant que les armées françaises sont bloquées sur le front occidental par les Allemands, l'état-major mène de grandes offensives en 1915 en Artois et en Champagne, et les soldats originaires des colonies sont particulièrement sollicités.

Inquiets de voir leur foi mise à mal par le conflit, quelques soldats musulmans décident d'écrire à des autorités religieuses pour savoir s'ils doivent bien observer le ramadan alors que les combats font rage. En réponse, deux importantes figures religieuses à Tunis et à Alger émettent des fatwas leur permettant de rompre le jeûne.

Dès le 26 juin 1915, le ministère de la Guerre prend des dispositions à l'approche du ramadan. Une dépêche officielle décrit les mesures à prendre à l'égard des soldats concernés :

"À partir du 12 juillet 1915 au soir, les militaires musulmans qui auront déclaré vouloir jeûner pourront prendre leurs repas aux heures suivantes : café du matin reporté au coucher du soleil. Déjeuner trente minutes environ après le café. Dîner vers 23 heures. En pays musulman, la rupture du jeûne est annoncée, chaque soir, par un appel à la prière. Cette pratique n'étant pas réalisable en France, les musulmans seront laissés, dans chaque groupement, libres de fixer le moment où ils croiront devoir prendre leur premier repas".

LES AUTORITES FRANCAISES RECOIVENT DE NOMBREUSES CRITIQUES

Les critiques sur la pratique du ramadan durant la guerre sont plutôt à chercher en dehors des rangs de l'armée. Dans son édition du 25 juillet 1915, "l'Éclair", un journal régional catholique du Midi, ironise ainsi sur les dispositions prises durant le mois sacré dans un article intitulé "Heureux fils de Mahomet" :

"Mais quelle chance d'être musulman ! Supposez que M. Millerand donne des ordres pour que les soldats catholiques puissent faire le Carême et accomplir rigoureusement à Pâques leurs devoirs religieux ! (...) N'interdit-on pas à nos soldats catholiques de porter l'emblème du Sacré-Cœur !", peut-on lire en première page de ce quotidien.

Cet article montre bien qu'il existe des tensions sur la place de la religion dans la guerre pour une République coincée entre son engagement pour la laïcité et la nécessité de continuer une bonne politique musulmane pour des raisons d'ordre colonial.

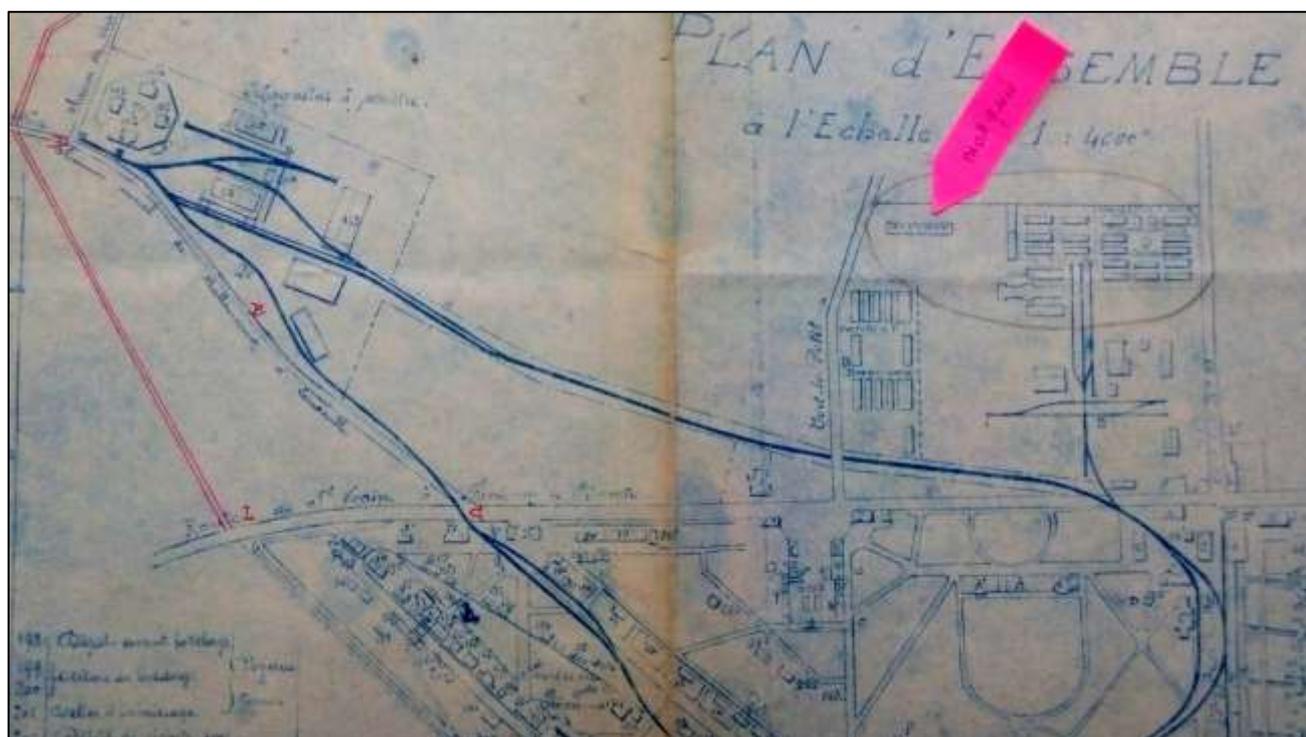
Une prise de position qui, 100 ans après, ne manque pas de faire sourire certains historiens, dont Richard S. Fogarty ("Race et Guerre en France, les sujets coloniaux dans l'armée française") :

"Je ne pense pas que beaucoup de soldats nord-africains se considéraient comme étant chanceux d'être en France en 1915. Beaucoup d'entre eux combattaient involontairement, loin de chez eux, pour défendre une nation qui n'étaient pas la leur, et pour laquelle ils ne bénéficiaient pas des droits de la citoyenneté".

A LA POWDRERIE DU BOUCHET

Dans un article publié par "J'ai vu" et repris, peu de temps après, en septembre 1916, dans un numéro de "L'Abeille de Seine et Oise", on peut apprendre qu'à cette époque, à la poudrière du Bouchet vivaient environ 400 africains (Berbères, Arabes, Sénégalais), en général musulmans. Ils étaient employés à la fabrication de la poudre et au chargement des obus. Ils étaient logés dans des baraques Adrian, du nom de leur concepteur, également promoteur du célèbre casque qui a équipé l'armée française à partir de 1915. Conçues pour loger chacune 20 "pensionnaires", au Bouchet, il y en avait 20, pour abriter ceux, qu'à l'époque, on appelait "des indigènes".

Pour qu'ils puissent exercer leur religion, une mosquée avait été dressée au milieu de ces baraques. Ces baraques s'étendaient depuis l'entrée actuelle d'Intermarché, jusqu'aux terrains de tennis.



Voici ce qu'on peut lire également dans le journal "L'Abeille de Seine et Oise" de septembre 2016 :

"Rangées sur cinq rangs, par groupes de quatre, elles laissent un grand espace carré au milieu. La mosquée, on l'a dressé à la manière des autres baraques, mais un minaret découpé à jour, aux fines colonnes à balustres, surmonte le toit uni, et lève vers le ciel la boule et le croissant d'or. Une porte et des fenêtres allongées qui finissent en plein cintre ornent ses murs. Le croissant aigu se répète sur chaque façade. ... Le muezzin est apparu en haut du minaret. Par deux fois, il salue Dieu. ... Tout autour, pour la première prière, les musulmans s'inclinent en silence. ... Ils se courbent, s'agenouillent front contre terre, en signe d'humilité."

La guerre terminée, les baraques furent démontées, la mosquée aussi, et ces soldats africains, dont on n'avait plus besoin, retournèrent dans leur pays natal. Pas tous... Dans le cimetière, proche du "Monument aux morts pour la France", on peut voir une petite stèle érigée "à la mémoire des 28 agents de la P.N.B. (Poudrerie Nationale du Bouchet) décédés au cours des années 1914-1918".

Parmi ceux-ci figurent un certain nombre de ces "indigènes" qui ont été enterrés dans le carré engazonné attenant à cette stèle, face à la Mecque, comme le veut la tradition de leur religion.

Bibliographie

- Bulletin Communal de Vert-le-Petit, article de Guy Leclerc (2001)
- SHAT 16N195 : documents consultables au Service historique de l'armée de terre du Château de Vincennes
- Photographies de soldats musulmans durant la Grande Guerre, disponibles dans les collections de la BDIC
- "Race & War in France, Colonial Subjects in The French Army (1914-1918)" (Race et Guerre en France, les sujets coloniaux dans l'armée française)", Richard S. Fogarty, professeur de l'Université d'Albany aux États-Unis
- "L'Abeille de Seine et Oise", septembre 1916

Rédacteur : Boilot Jean-Claude

Remerciements pour leur participation à :

Chastain Danièle

Comité de validation : la Commission "Histoire" des Poudriers d'Escampette